

Halieutis, les Français bienvenus au Maroc

Lors de la troisième édition du salon Halieutis, du 18 au 22 février à Agadir, au Maroc, une trentaine d'acteurs des deux premiers ports de pêche français, Lorient et Boulogne, ont pu faire valoir leurs atouts.

Sur deux stands mitoyens, ils ont pu profiter de la force de leur cluster pour nouer des partenariats ou préparer des affaires. D'autant qu'ils pouvaient compter sur l'ancien ministre Frédéric Cuvillier, allié indéfectible présent à leurs côtés.

Les artisans pêcheurs bretons et étaplois ont pu notamment se rendre compte que l'Afrique du nord avait les mêmes préoccupations de durabilité et de traçabilité de la pêche que l'Europe. Le thème choisi par les organisateurs pour cette troisième édition d'Halieutis faisait ainsi la part belle à l'homme, à la préservation de la ressource halieutique et à la recherche scientifique en quête de la biodiversité.

« La politique des pêches maritimes au Maroc puise ses fondements dans le nouveau contexte international, qui plaide pour la sauvegarde des ressources biologiques marines, leur exploitation durable et une forte valorisation des captures », confirme Youssef Bouazzaoui, ingénieur d'État en chef et professeur à l'Institut supérieur des pêches maritimes d'Agadir.

Pour appliquer cette stratégie, la feuille de route prévoit un développement de l'aquaculture en tant que moteur de croissance majeur, l'aménagement des pêcheries sur la base des quotas, mais aussi la création de pôles de compétitivité des produits de la mer. Si l'Espagne a longtemps marqué son empreinte, la France est aujourd'hui la bienvenue, notamment pour constituer « des joint-ventures gagnant-gagnant ».

Professionnels de la pêche, de la transformation, de la valorisation, de la formation maritime ou de la construction navale, entre autres, ont pu mesurer – dans les allées du salon et à l'occasion de rencontres avec leurs homologues marocains – le potentiel de partenariats futurs.

D'autant que le Maroc est le premier pays producteur et exportateur de produits de la mer du continent africain. L'an dernier, 1,24 million de tonnes de poisson y ont été pêchées : essentiellement des pélagiques (980 000 tonnes), puisque les eaux abritent 80 % du stock mondial de sardines, mais aussi du poisson blanc (80 000 tonnes) et des céphalopodes (40 000 tonnes).

Le secteur, qui compte 170 000 emplois directs, représente environ 3 % du PIB marocain et 10 % des exports. Le Maroc compte 397 entreprises de transformation dont 84 à Agadir. Et le pays compte encore progresser, mieux valoriser ses ressources et réussir à faire de la pêche un pilier de son économie. La pêche pourrait ainsi représenter plus de 6 % du PIB marocain en 2020.

L'Office national des pêches (ONP) a ainsi vu ses attributions élargies en août 2014. Cet opérateur global organise la commercialisation des produits, le développement de la pêche côtière et artisanale, et la gestion opérationnelle des différentes activités des ports de pêche. Concrètement, l'ONP a tissé tout un réseau de halles de nouvelle génération qui assure, par le biais de l'informatisation des opérations (débarquement, pesée, criée, adjudication), les plus grandes transparences et célérité des transactions.

Partenaire de l'Union européenne, le Maroc, représenté par son ministre de l'Agriculture et de la Pêche maritime, Aziz Akhannouch, a d'ailleurs reçu, toujours au salon Halieutis, la visite de Karmenu Vella le jeudi 19 février. Le commissaire européen chargé des Affaires maritimes et de la Pêche effectuait là sa première visite hors d'Europe. Il a pu y rencontrer d'autres ministres de la Pêche africains et promouvoir le développement durable du secteur, qui doit aussi passer par un renforcement de la lutte contre la pêche illégale.

Source : [http://www.lemarin.fr/secteurs-activites/peche/21104-halieutis-les-francais-bienvenus-au-maroc\(24/02/15\)](http://www.lemarin.fr/secteurs-activites/peche/21104-halieutis-les-francais-bienvenus-au-maroc(24/02/15))